



Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

Des vœux

Dans la préface de la transcription des lettres manuscrites de Louis Magnin, sa petite-fille Olga relate avec quelle abnégation Louis et sa famille ont abordé les premières années d'exploitation de cette terre qu'ils venaient d'acquérir. Au cours du premier lustre de la décennie 1890, pour compléter les premiers revenus de la ferme, Louis n'hésite pas à occuper divers emplois d'abord dans une verrerie de Crystal City, puis chez un fermier ou encore, avec Émile et Félix, dans un chantier de bûcheronnage. De leur côté, les filles «vont en place» tant pour perfectionner leurs connaissances en économie domestique que pour contribuer aux ressources pécuniaires de la famille. La correspondance de Louis évoque avec beaucoup de dignité les aspects positifs de sa nouvelle destinée et ne laisse jamais transparaître les difficultés.

Les souhaits de Rosine à sa cousine Octavie

«St. Louis 19 décembre 1889

Mes Biens Chères Cousines Octavie et Tes Jeunes Sœurs

Le mois de Décembre 1889 touche à sa fin, et avec lui l'année toute entière va prendre place dans le passé et maintenant au moment où vous recevrez ma lettre nous serons entré au commencement d'une autre année que je vous la souhaite mes chères cousines bonne et heureuse.

Les mêmes souhaits je les ai formés pour les membres de votre famille il y a maintenant une année d'écoulé, mais mes vœux n'ont pas été exécuter puisque Dieu a retiré de ce monde votre pauvre frère mon petit cousin Valentin. Hélas ! Ces décrets sont parfois bien cruels et bien pénibles à supporter. Nous devons cependant nous

résigner et nous soumettre car il est le Maître de nos destinée et en le retirant à lui c'est pour le mettre en jouissance de la félicité qu'il a promis à ceux qui meurent à l'état d'innocence.

Je n'ai pas moins été frappée de la mort de ma cousine, Esther. Elle était de l'âge de ma sœur, Mathilde, et par

me voir près d'eux pour célébrer la St. Pierre

conséquent ses parents perdent non seulement une fille chérie, mais encore un bien grand soutien. Pauvre chère cousine, Esther, que Dieu te prenne sous sa sainte.

Maintenant mes chères cousines, je veaux vous entretenir quelques instants sur nos nouvelles. Je pense qu'elles vous intéresseront toujours. Je vous dirais que j'ai passé cet été à la maison et que j'ai été contente de rejoindre ma famille après treize

mois d'absence et d'en trouver les membres tous en bonne santé. De leur côté, mes parents comme ils ont été heureux de me voir près d'eux pour célébrer la St. Pierre. Tous ont trouvé que j'avais bien changé, car le séjour d'un certain espace de temps dans une grande ville comme St. Louis change bien une jeune personne. Ce-

pendant j'aurais bien préféré rester avec eux que de revenir au ville car la vie de famille est mille fois préférable à celle qu'on mène chez les autres. Mais je suis en âge maintenant d'être utile à mes parents et rien au monde m'est trop dur quand il concerne d'aider ceux qui m'ont donné le jour et qui m'ont toujours donné tant de marques de bonté et d'affection.

Je continuerais en te disant qu'à mon retour à St. Louis soit à la fin de mois de Septembre j'ai amené Mathilde avec moi. Elle était si joyeuse de venir voir la ville que j'ai pensé qu'il fallait la satisfaction tout en lui annonçant que la vie la plus agréable était au sein de sa famille. La bonne dame de Saint Croix dont je t'ai parlé sur ma lettre de l'année passée nous avait procuré à chacune une place. Mathilde n'avait que 5 dollars le premier mois, mais elle s'ennuyait chez sa patronne. Ce n'est pas que l'ouvrage fut trop pénible, mais à cause qu'elle n'était pas



Des charpentiers construisant un pont pour la ligne ferroviaire Saint Louis – San Francisco vers 1903 – Emil Magnin est debout tout à droite.

assez au courant de l'Anglais. C'est pour cela qu'après un mois c'est moi qui l'ai remplacé. On me donne à moi dix dollars par mois mais il faut aussi que je fasse le blanchissage ce dont ma sœur était exempte.

Mathilde est maintenant chez une dame Vaudoise. Elle est très bien et en même temps elle apprend bien à faire la cuisine car sa patronne est une bonne cuisinière. Trois fois par semaine cette dame va donner des leçons de cuisine dans des maisons bourgeoise et c'est Mathilde qui l'accompagne. Au commencement elle avait des raison avec la grand-mère parce que ma sœur lui répondait, mais maintenant elles sont bien ensembles et font leur ménage en bonne intelligence.

Pour quand aux nouvelles de la maison elle sont toujours bien bonnes, tous jouissant d'une bonne santé. Grand Papa rajeunit au lieu de vieillir. Il nous faisait bien rire quand il nous aidait à dompter les bœufs que nous nous servons pour labourer nos terres.

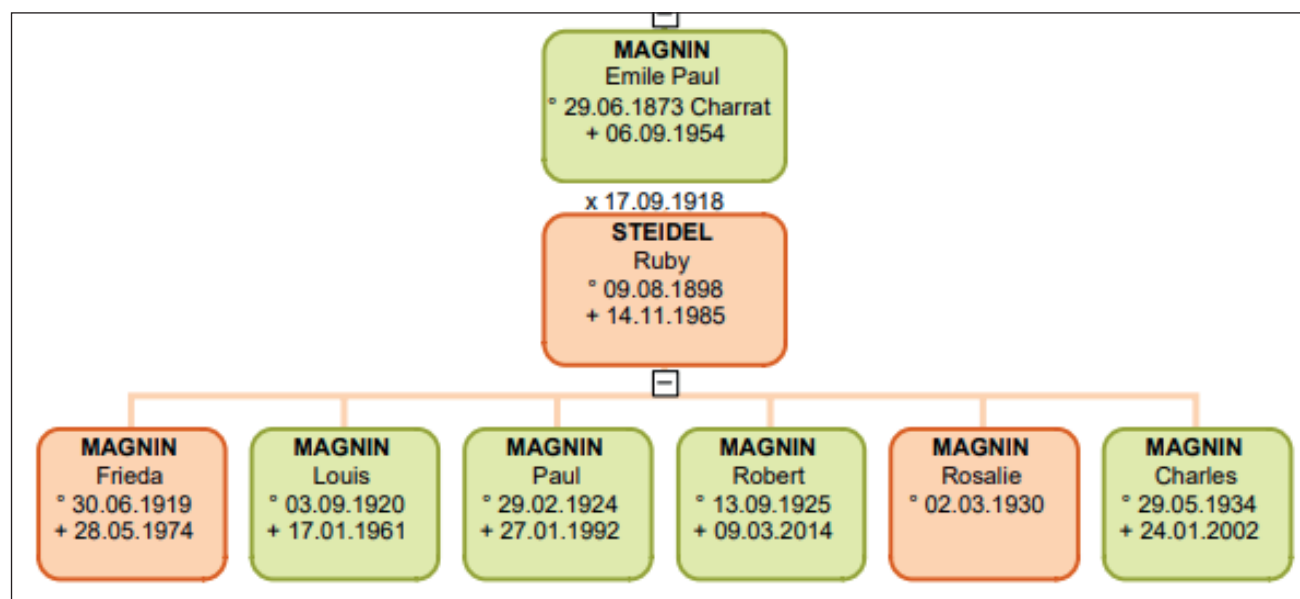
Émile a gardé quelque temps la fièvre. Il l'avait attrapé à Central où il a été cet été. Maintenant il est bien rétabli. Papa, Maman, mes frères, ont tous bien. César est maintenant aussi grand que Félix à notre départ d'Europe. Alice et Félix quand ils correspondront ne pourrons vous écrire qu'en Anglais car il non pas appris le Français. Papa avait bien essayé l'année passé de leur faire l'école le soir mais on ne pouvait pas apprendre le jour une langue et le soir l'autre. Cela dérangeait les leçons.

Potins du Missouri

Émile, l'aîné de la fratrie des Magnin, a 13 ans lorsqu'il quitte Charrat pour Saint James. À l'âge de 15 ans il occupe son premier emploi chez un fermier français, Barriot, dans le comté de St. Louis, pour onze dollars par mois. Le 8 décembre 1894, âgé de 21 ans, il s'en va travailler au Lack Land Farm pour 16 dollars par mois (une propriété de 640 acres appartenant à Rufus J. Lackland, président de la Boatmen's Savings Bank à Saint Louis). En février 1899, Émile revient à Saint James reprendre l'exploitation de la ferme de son père. Dès 1903, il occupe un emploi de charpentier à la construction d'un pont à la Frisco Railroad, une compagnie qui construit la ligne ferroviaire reliant Saint Louis à San Francisco; le chantier se situait à proximité de la propriété de la famille Steidel à Dillard et Émile observait l'une des filles, la vaillante cavalière Ruby; l'amitié les rapprocha et le 17 septembre 1918 ils convolèrent en justes noces. Le couple s'installe d'abord sur une petite propriété de 18 acres à l'ouest de Saint James sur l'ancienne route de Springfield. Vers 1921, la famille s'est agrandie avec la naissance de Frieda et de Louis, Émile vend sa ferme et en acquiert une plus grande – 100 acres – 2 miles à l'ouest de Saint James sur la Route 66. C'est là que naissent Paul, Robert, Rosalie et Charles.

Émile décède le 6 septembre 1954, dès 1985 Ruby repose à ses côtés au cimetière de Saint James.

Les descendants d'Émile et de Ruby ont eu à cœur de transmettre l'histoire de leur famille. Paul, lors d'une visite à Charrat a emmené avec lui au Missouri les lettres manuscrites que la famille de Louis écrivait à leurs amis Charratins et que sa cousine Olga a transcrit et traduit en anglais. Robert dans son ouvrage Life on Old Route 66 relate l'évolution de la région. Alfred, le fils de Charles, a publié les lettres de son grand-père Émile à ses frères; Nancy, la fille de Louis y a ajouté les lettres de sa grand-mère Ruby à son grand-père Émile.



La branche d'Émile Magnin de l'arbre de Louis Théodule et Rose Magnin

eux pour la nouvelle année



Émile et Ruby

Les récoltes sur la ferme on bien réussit. Il y a eu de tout ce qui ce récolte ici une belle récoltes. Nous avons eu un temps tout à fais beau, et maintenant encore, à la fin du mois de Décembre, il fait aussi beau qu'au printemps mais le temps va changer comme presque toujours vers Noël ou le Nouvel An l'hiver se déclare.

Celles sont mes chères cousines le résumé de nos nouvelles. Présentez nos amitiés à tous nos parents, Grand Papa, oncles et tantes, cousins et cousines. Je leur souhaite à tous une bonne et heureuse année, et reste pour la vie votre toute dévoué cousine.

Rosine Magnin.»

Les conseils de Louis Magnin à son filleul Louis Terretaz

«St. James 25 Décembre 1889

À Mon Cher Filleul, Louis Terretaz, et à Sa Famille Bien Aimée

Mes Très Chers Amis

Pardonne moi, mon cher Louis, si je n'ai pas répondu de suite à ta lettre bien aimée datée du 1 Septembre qui ma fait un si sensible plaisir d'apprendre qu'une jeune personne qui m'est si chère a su par sa bonne conduite,

son courage au travail, et son goût pour l'étude, acquérir l'estime de ses maîtres, et qui promet de si heureuses dispositions pour son avenir.

Oui, mon cher filleul, je t'assures que ces nouvelle ne m'ont pas été indifférentes et je t'engage, mon jeune ami, à travailler dans les limites de tes forces pour tacher d'occuper si possible les places les plus avancées parmi les élèves de l'école normale. Ceci est premièrement dans tes intérêts, car tu seras le premier à recueillir les fruits de ton travail, et plus tard tu pourras subvenir aux exigences de la vie quotidienne avec beaucoup plus de facilités qu'en travaillant la terre à Charrat. Quoique ce soit un très noble état, il en est pas moins parfois bien dur. Puis aussi, Louis, tu feras la joie de tes bons parents car tu dois penser qu'il a doivent s'imposer des sacrifice pour te pousser à l'instruction, et en obtenant des bonnes notes qui seront dues par ton courage. Crois moi, mon ami, que ce sera pour eux une grande satisfaction et une bien douce récompense.

Rosine gagne maintenant 10 dollars (50 fr.) par mois

Je veux maintenant commencer à te parler un peu de ma famille ainsi que notre position dans notre patrie adoptive. Je te dirai d'abord que nous sommes tout en bonne santé actuellement. Émile a été cette année atteint de la fièvre. Il avait été cet ét aux environs de St. Louis chez un fermier Français où il avait déjà été en 1888, et c'est là qu'il a attrapé les fièvres. Il ne les a pas gardé longtemps une fois à la maison. En suivant les prescriptions qu'on lui avait ordonné, il en a été débarassé encore assez vite parce que l'endroit que nous habitons jouit d'un climat très salubre, et Grand Papa, qui est maintenant un vieillard de passé 80 ans, dit lui-même qu'il a moins souvent des indispositions ici qu'à Charrat.

Rosine, qui était à St. Louis depuis un an passé, est venue passé la St. Pierre



De gauche à droite Félix, Louis Théodule et Emile Magnin

avec nous. Elle y est restée jusque à la fin de Septembre. De là elle est retournée à St. Louis amenant Mathilde avec elle. Rosine gagne maintenant 10 dollars (50 fr.) par mois et Mathilde gagne 5 dollars (25 fr.) elle peut en même temps apprendre à faire la cuisine car sa patronne est un cordon bleu de premier ordre puisque trois fois par semaine elle va donner des leçons de cuisinière dans des maisons bourgeoise, et Mathilde l'accompagne.

Certaine personne de Charrat croyant cela ridicule, et diront j'en suis certain que c'est drôle que le propriétaire d'une ferme assez vaste envoie ses enfants en service, et bien mes amis que cela ne vous étonne pas. C'est l'habitude Américaine. D'abord les femmes ici ne s'occupent pas du tout des travaux de la terre. C'est tout les bêtes d'emplette qui font ces travaux guidées par des hommes. À la maison une femme pour faire la cuisine et vaeur aux soins du ménage c'est suffisant. Les femmes n'ont pas comme à Charrat, les bestiaux à soigner puisque toute l'année, à l'exception de quelque jour d'hiver, le restant ils paissent dans les bois. Par conséquent considérablement déchargées d'ouvrage et dans une famille où il y en a plusieurs, le surplus n'est il pas juste qu'il profite des occasions pour gagner quelque argent ce qui est dou-

blement avantageux et pour elles qui peuvent apprendre bien des choses nécessaires au ménage que leur mère ne pourrait pas leur enseigner et pour la famille qui reçoit mensuellement des économies nécessaires pour subvenir aux besoins des dépenses journalières.

Du reste, mon jeune ami, je ne me soucie peu du quen dira-t-on car je connais plus d'une personne soit disant dans l'aisance à Charrat, qui profiterai les bras ouvert, si une occasion de gagner des traitement un peu élevé se présentait, et ils ne dédaigneraient pas de laisser aller leurs enfants une fois en âge, et dans les maisons d'une réputation irréprochable, mais malheureusement ces occasions ne se présentent pas souvent chez nous. Je veux dire Charrat. Et bien des personnes se permettent à ce sujet de faire une critique imméritée.

Nos récoltes en 1889 ont été assez belles. Toutes ont bien réussit, en somme l'année qui vient de s'écouler a été pour nous une bonne année. Nous avons été favorisé par un temps splendide et très favorable. À la campagne, nos semailles d'automne ont une bien belle apparence, et actuellement à l'exception de quelques jours vers le milieu de Novembre où le temps s'était mis à la neige, et ensuite il s'est remis au beau. C'est ce que j'ai vu toutes les années depuis que je suis en Amérique et maintenant, le jour de Noël, il fait comme au mois de Sep-

tembre en Valais, même plus chaud, puisque la nuit on peut dormir sans couverture, et on travaille tous le jour avec habillements d'été.

Celles sont, mon cher filleul, les nouvelles du jour. Je te souhaite ainsi qu'au membres de ta famille les vœux les plus ardents pour ton bonheur, et ta réussite dans la noble vocation que tu as embrassée que tu aies dans tes examens la considération de tes supérieurs, et à ton père, le premier ami que j'ai eu à Charrat, je lui serre la main bien amicalement. Il est bien souvent présent de mes pensées, et j'espère aussi un jour pouvoir le revoir, car des amis comme ton père et Casimir Gay ne se trouvent pas en Amérique. Présentent leur de ma part mes amitiés les plus sincères.

Ton parrain qui t'aime bien tendrement.

L. Magnin»

(Photos collection Nancy Booth Magnin)

La semaine prochaine: Louis explique à son ami Pierre Terretaz combien sa famille s'est bien adaptée aux mœurs de leur nouvelle patrie; à Zacharie Tornay, il a la douleur d'annoncer le décès du grand-père Gabriel Cretton.

robertgiroud

Histoire

Calendrier historique du Valais

1^{er} avril 1798 - Troupe libérée

Le moment est arrivé d'utiliser le zèle des 400 Valaisans qui ont offert leurs services pour combattre les satellites de l'oligarchie bernoise. Il ne faut pas que ces braves citoyens puissent nous reprocher un jour de ne pas les avoir crus dignes de la liberté. Admettons-les à l'honneur de partager notre gloire en les associant à nos travaux... Après cet appel du général Chastel au

résident français en Valais, Mangourit, le comité général de Saint-Maurice décrète la levée d'un contingent de 400 hommes pour secourir le Pays de Vaud dans sa campagne des Ormonts. Des troupes bernoises occupent les montagnes au-dessus des Ormonts et viennent de s'emparer de Leysin. Dès le 5 mars, les troupes valaisannes seront à Bex.

Après avoir repoussé les Bernois, des bruits circulent qu'une partie de la troupe va être envoyée à Vevey. Le Comité général n'y ajoute pas foi, mais estime qu'il est temps de rappeler les soldats dans le pays ou du moins, si on ne peut l'obtenir, de prendre des mesures pour en rendre le service moins onéreux aux paroisses et aux particuliers. Les troupes valaisannes resteront

quelque temps dans la région d'Aigle et, à partir de ce 1^{er} avril 1798, elles commencent à être libérées et rentrent dans leur foyer.

Tiré de : **366 Histoires du Valais «En route vers le 200^e», RhôneFM** Pierrot Métrailler Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



La vallée des Ormonts. Source : LD